

*SUR L'INCUBATION DES CASOARS ÉMEUS À LA MÉNAGERIE DU MUSÉUM*

PAR M. A. MILNE EDWARDS.

Les Émeus de la Ménagerie ont commencé leur ponte au mois de janvier, et c'est le 23 du même mois que le mâle, après avoir disposé son nid dans une cabane toujours ouverte, s'est occupé des soins de l'incubation<sup>(1)</sup>. A partir de ce moment, la température s'est maintenue très basse et, pendant le mois de février, la gelée a été continuelle, le thermomètre est descendu plusieurs fois au-dessous de 13 degrés. Le commencement de mars n'a pas été plus chaud et, malgré ces conditions anormales, l'Émeu n'a pas quitté ses œufs, ne prenant presque aucune nourriture et gardant une immobilité à peu près complète. Néanmoins l'éclosion s'est faite dans les délais ordinaires et quatre jeunes ont brisé leur coquille du 19 au 23 mars<sup>(2)</sup>. Le mâle en a pris le plus grand soin, ne les laissant sortir de ses plumes que quand la température s'adouciait<sup>(3)</sup>. Cette éducation faite dans des conditions aussi défavorables montre quelle est la force de résistance de ces grands oiseaux australiens.

Au même moment, trois jeunes Émeus nés en 1894 sont restés sans abri et, souvent le matin, leur dos était couvert de neige; ils aimaient coucher en plein air sur le sol, et il a été impossible de les contraindre à rentrer le soir dans leur cabane; ils n'ont cependant pas souffert du froid et aucun d'eux n'a été malade; ils ont aujourd'hui la taille des Émeus adultes.

---

*SUR LE NERF DE LA VOIX CHEZ LES OISEAUX,*

PAR M. V. THÉBAULT.

Depuis les travaux de Longet et de Claude Bernard, on admet que le larynx est innervé par le nerf récurrent. Ce fait, démontré chez les Mammifères, a été mis en doute chez les Oiseaux par Couvreur en 1892.

De même que cet auteur, il nous a été permis de voir sur deux Choucas (*Corvus monedula*) que le syrinx reçoit ses nerfs du grand hypoglosse par l'intermédiaire de deux filets, dont l'un, supérieur, descend le long du muscle long trachéal et se rend à un ganglion situé un peu au-dessus du syrinx. L'autre, qui se détache du nerf de la XII<sup>e</sup> paire au moment où il croise le pneumogastrique, se porte sur le côté de ce tronc nerveux, vers le milieu du cou, s'en détache et rejoint le ganglion syringien, duquel

(1) Cet Oiseau est né à la Ménagerie en 1870, il est facilement reconnaissable à l'un de ses doigts luxé de naissance.

(2) Deux œufs étaient clairs.

(3) Des photographies projetées au tableau permettent de suivre les progrès rapides du développement de ces jeunes Émeus.

partent des filets qui s'anatomosent en plexus dans l'épaisseur des muscles syringiens. Le grand hypoglosse se renfle au moment où il croise le vague et reçoit de ce dernier un filet nerveux qui naît au niveau du ganglion plexiforme.

Des dispositions analogues ont été observées chez *Sturnus vulgaris* et *Gallinula chloropus*. Quelle est la part du spinal dans cette disposition ? C'est ce que montreront les recherches ultérieures. Le nerf récurrent remonte se jeter dans la ix<sup>e</sup> paire.

On peut à l'heure actuelle conclure que chez les Oiseaux :

1° *Le syrinx n'est jamais innervé par le nerf récurrent, mais par le grand hypoglosse qui s'y rend par deux voies : supérieure et inférieure, qui se réunissent à un même ganglion duquel se détache un plexus* (n. inférieur, ganglion et plexus syringiens que nous signalons pour la première fois).

2° *Le nerf spinal — sauf réserve — ne prend pas part à la formation de la voix ;*

3° *Le nerf récurrent est une branche anastomotique du glossopharyngien.*

---

*SUR UN LUVARUS IMPERIALIS, RAFINESQUE,  
VENANT DES CÔTES DU FINISTÈRE.*

PAR M. L. VAILLANT.

Ce curieux Scombéroïde, d'après les renseignements fournis par M<sup>me</sup> Deyrolle-Guillou, à la générosité de laquelle nous sommes redevables de cet objet précieux, a été pris dans des filets tramails très près de la côte, aux environs de Concarneau. Il mesure 1 m. 13 de longueur totale, sur 0 m. 35 de large et 0 m. 20 d'épaisseur. La couleur était grise et bleuâtre ardoisé



*Luvarus imperialis*, Rafinesque.

(D'après une photographie communiquée par M<sup>me</sup> Deyrolle-Guillou.)

sur le dos, argentée sur les flancs et le ventre, avec quelques teintes rosées sur la tête et les opercules ; la caudale et les pectorales d'un rouge brillant.

Bien que des eaux françaises, ce Poisson est une espèce des plus rares et n'est signalé que dans un très petit nombre de collections. Le Muséum ne